

Présentation: Paul Ricœur, "La question coloniale"

Ernst Wolff

KU Leuven

Résumé

Cette présentation sert d'introduction à l'essai de Paul Ricœur "La question coloniale" (1947). L'essai est contextualisé par rapport à d'autres écrits anticoloniaux contemporains et à la philosophie ultérieure de Ricœur. La structure argumentative de l'essai est clarifiée, tout en identifiant certaines difficultés à l'évaluer aujourd'hui.

Mots-clefs: Ricœur; colonialisme; décolonisation; État-nation; violence; nazisme; responsabilité; culpabilité.

Abstract

This presentation serves as an introduction to Paul Ricœur's essay "The Question of the Colonies" (1947). The essay is contextualized in relation to other contemporary anti-colonial writings and to Ricœur's own later philosophy. The argumentative structure of the essay is clarified, while identifying some difficulties in evaluating it today.

Keywords: Ricœur; Colonialism; Decolonization; Nation-state; Violence; Nazism; Responsibility; Guilt.

Resumen

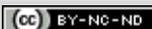
Esta presentación sirve de introducción al tratado anticolonialista de Paul Ricoeur "La cuestión colonial" (1947), que se contextualiza en relación con otros escritos anticoloniales contemporáneos y con la filosofía posterior de Ricoeur. Se aclara la estructura argumentativa del texto, al tiempo que se identifican algunas dificultades para evaluarlo en la actualidad.

Palabras clave: Ricœur; colonialismo; descolonización; Estado-nación; violencia; nazismo; responsabilidad; culpa.

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 12, No 1 (2021), pp. 11-15

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2021.547

<http://ricœur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

Présentation: Paul Ricœur, “La question coloniale”

Ernst Wolff

KU Leuven

Un mois après l’indépendance de l’Inde, le 15 août 1947, et le jour de la commémoration de la bataille de Valmy, le journal protestant *Réforme* publie le tract anticolonial “La question coloniale,”¹ écrit par Ricœur.² L’hebdomadaire ne nous éclaire pas sur la motivation du placement de l’article ni sur les circonstances qui ont conduit à sa publication. Trois mois plus tard, l’article est republié, à l’identique, dans une édition du *Semeur*³ consacrée au thème: “Que pensent les étudiants coloniaux?” La partie introductive de ce numéro consiste en une orientation générale d’André Dumas sur les débats de l’époque sur les colonies, suivie de la “Déclaration de la délégation française à la conférence mondiale de la jeunesse chrétienne d’Oslo sur la question coloniale,” à laquelle s’ajoute l’essai de Ricœur en guise de commentaire.

En effet, il fait référence à cette déclaration⁴ dans la toute première phrase de l’essai. Néanmoins, le reste du texte montre non seulement que son point de vue sur le problème des colonies diverge de celui de la “Déclaration,”⁵ mais aussi que son essai est une tentative de réfléchir – former et consolider son propre point de vue – sur les colonies après avoir lu les points de vue et les débats dans les revues intellectuelles *Esprit* et *Les temps modernes*.⁶

Cette situation en débat suggère déjà qu’il faut comprendre le titre du texte d’une double manière. “La question coloniale” renvoie aux interrogations concernant ce que l’on doit penser des colonies, de leur justification (c’est-à-dire celle de l’entreprise coloniale), de leur avenir, des mouvements d’indépendance contre la colonisation, des politiques à adopter par le pouvoir colonial, etc. Mais la “question coloniale” est aussi le questionnement exercé par les réalités des colonies sur les citoyens des empires colonisateurs. D’où ma décision de rendre le titre en anglais par “The Question of the Colonies.”

Deux facteurs confèrent une intensité et une urgence à l’articulation de cette question par Ricœur. D’une part, les réalités du terrain, notamment le fait que “maintenant [...] la révolte indigène est ouverte,” ne permettent plus de remettre à plus tard l’évaluation de la situation. En outre, ces luttes de libération font écho à celles menées peu avant par la France sous l’occupation allemande (période pendant laquelle Ricœur a été prisonnier de guerre). D’autre part, la culpabilité devient à cette époque un thème important du discours populaire, sous la forme d’accusations adressées par les Français aux citoyens allemands pour les atrocités de la guerre. Ricœur a également eu l’occasion d’étudier la culpabilité allemande en tant que problème philosophique dans la perspective de Karl Jaspers.⁷ En comprenant ces deux questions combinées, Ricœur a ouvert son regard sur la fâcheuse autocontradiction performative qui consiste à accuser les Allemands pour leur violence, leur racisme et leur conquête, tout en défendant les (ou en omettant de s’opposer aux) colonies.

En traitant de ces questions difficiles, Ricœur s’identifie comme un chrétien s’adressant à des chrétiens. Cela est évident dans la phraséologie par laquelle il réagit à la déclaration des étudiants, mais aussi dans le registre théologique du paragraphe de conclusion. Cependant, cette

forme d'expression reflète davantage le contexte dans lequel l'argument est articulé que sa base ou sa portée générale. Le point fondamental de Ricœur concerne la responsabilité de chaque citoyen français⁸ en tant que citoyen d'une puissance coloniale ou, simplement, en tant qu'être humain. Il aspire à une validité générale indépendante de toute conviction religieuse.

Mû par ces exigences, Ricœur a le courage d'offrir une perspective (un "climat" comme il l'appelle) à partir de laquelle évaluer le difficile problème de la responsabilité pour et envers les colonies. Cette perspective se compose de cinq principes qu'il résume ainsi:

[L]a colonisation a pour fin la liberté des indigènes; la faute originelle de la colonisation précède toutes les agressions unilatérales des indigènes; l'exigence, même prématurée de liberté, a plus de poids moral que toute l'œuvre civilisatrice des pays colonisateurs; le racisme est le vice des Français aux colonies; ce sont des minorités qui représentent la conscience naissante des peuples colonisés.

Tout en développant ces cinq points, Ricœur fait un certain nombre d'affirmations, que l'on peut – et doit – nuancer ou contester (par exemple, prétendre que la colonisation a établi dans bien des cas une *pax romana*, parler de "bonne" ou de "meilleure" œuvre civilisatrice, ou proposer le moment de l'indépendance comme moment approprié pour un traité d'amitié). Cependant, Ricœur lui-même reconnaît ouvertement les limites de sa connaissance et de sa compréhension des sujets coloniaux et écrit explicitement à partir de la position d'un non-expert. Son propos est justement que ne pas être spécialiste des colonies n'est pas une raison suffisante pour abdiquer sa responsabilité en tant que citoyen pour l'initiative violente de l'État colonial.

En même temps, Ricœur met à mal les préjugés de l'époque. Lorsque les préjugés présentaient les peuples colonisés et les mouvements d'indépendance comme violents, Ricœur affirme la primauté de la violence de l'État colonial. À ceux qui revendiquaient fièrement la morale des valeurs universelles, Ricœur pointe la réalité particulariste du racisme colonial et affirme la validité universelle de la liberté revendiquée par les populations indigènes. Si les uns disaient que la lutte pour l'indépendance était prématurée, Ricœur illustre l'absurdité de cette affirmation en rappelant les épisodes de lutte pour l'indépendance à travers l'histoire de France. Et à ceux qui assimilent les peuples colonisés à des adolescents brusquement désireux de s'affranchir, Ricœur alimente leur propre image paternaliste, en soutenant que ce désir démontre que leurs tuteurs coloniaux auto-imposés n'ont plus l'autorité nécessaire pour s'opposer à ce désir d'indépendance.

L'argumentation de Ricœur culmine dans une prise de position sans équivoque en faveur de la fin des colonies et des mouvements de libération. Les difficultés considérables concernant les processus de négociation, les politiques de transition et le rôle du nationalisme en tant que force de libération sont toutes des questions subsidiaires.

Déterminer aujourd'hui la portée de l'article de Ricœur n'est pas simple. Je n'ai pas été en mesure de trouver de preuve d'une réception notable du texte immédiatement après sa publication, du moins pas sous forme imprimée. Si l'on juge l'article sur les mérites de l'argument, la perceptivité relativement précoce de Ricœur doit être située, comme il le fait, par rapport aux débats contemporains dont il s'est inspiré, et ceux-ci doivent être situés à leur tour dans un contexte historique plus long de débats sur les colonies.⁹ On pourrait alors confirmer sa pertinence et sa

perspicacité pour son contexte historique.¹⁰ On pourrait également noter comment la position de Ricœur a été confirmée par des publications ultérieures dans le monde francophone – des publications plus substantielles qui ont bénéficié d’une réception publique plus large, associées à des noms comme Césaire, Fanon, Sartre ou Lévi-Strauss.¹¹

Les travaux récents ne citent généralement pas Ricœur parmi les philosophes anticolonialistes.¹² La question est de savoir si “La question coloniale” n’est qu’une incursion ponctuelle dans un domaine, rien de plus qu’une “publication mineure.”¹³ Ricœur n’a jamais (explicitement) élaboré ces arguments dans une publication académique plus conséquente, pas plus qu’il n’a donné d’autres formulations de sa position anticoloniale. Pourtant, les continuités de cet essai dans ses publications ultérieures peuvent être tracées sur de nombreux sujets: sa réflexion sur les conditions d’un monde postindépendance décolonisé, sa critique du nationalisme, sa réflexion sur la pluralité culturelle, sur la fondation violente des États, sur la violence comme question éthico-politique, et sur des notions telles que la liberté, la culpabilité et la responsabilité.¹⁴

Il ne faut évidemment pas exagérer ce point; pourtant, on ne peut manquer l’écho lorsque, des décennies plus tard, il écrit dans un rejet critique de la philosophie de l’histoire de Hegel:

L’eurocentrisme est mort avec le suicide politique de l’Europe au cours de la Première Guerre mondiale, avec le déchirement idéologique produit par la Révolution d’octobre, et avec le recul de l’Europe sur la scène mondiale, du fait de la décolonisation et du développement inégal – et probablement antagoniste – qui oppose les nations industrialisées au reste du monde.¹⁵

Ou encore, plus tard, lorsqu’il revient sur l’idée de culpabilité par l’ignorance:

[L]’ignorance des faits n’est pas non plus toujours acceptée comme excuse: l’agent n’a peut-être pas voulu savoir, ou a évité de s’informer, alors qu’il le pouvait, etc. L’idée de négligence coupable est d’une grande importance dans ce genre de débat, auquel les tragiques événements de la Seconde Guerre mondiale ont donné un écho fracassant...¹⁶

Ces deux points – la pertinence historique de l’article et les continuités de celui-ci par rapport à son œuvre – suffisent à mettre au défi les chercheurs de reconsidérer l’œuvre de Ricœur dans cette perspective. Mais plus encore, si l’on s’interroge sur l’orientation et l’éclairage à tirer de l’œuvre de Ricœur à une époque où la décolonisation, l’antiracisme, les politiques de la mémoire, etc. connaissent un regain de vigueur.

- ¹ *Réforme*, 20 septembre 1947, vol. 131/3, 2-3. La présente exposition s'appuie sur une recherche qui a d'abord été brièvement exposée en introduction de la version en ligne de "La question coloniale" (<https://bibnum.explore.psl.eu/s/psl/ark:/18469/1z0z0#?c=&m=&s=&cv=>), puis discutée dans le cadre de Ernst Wolff, "Of What Is 'Ricœur' the Name? Or, Philosophising at the Edge," in *Between Daily Routine and Violent Protest. Interpreting the Technicity of Action* (Berlin: De Gruyter, 2021), 167-90, ici 168-70 et entièrement développée dans Wolff, "La question coloniale," in *Lire Ricœur depuis la périphérie. Décolonisation, modernité, herméneutique* (Bruxelles: Éditions de l'université de Bruxelles, 2021), 15-38.
- ² Les violences postindépendance en Inde et la bataille de Valmy (20 septembre 1792) sont évoquées dans l'essai.
- ³ *Le Semeur*, décembre-janvier 1947-48, vol. 46/2-3, 137-41.
- ⁴ Qu'il nomme "Mémorandum colonial remis aux représentants d'Asie et d'Afrique par la délégation française à Oslo" dans l'article.
- ⁵ Cf. Wolff, *Lire Ricœur depuis la périphérie*, 23-24.
- ⁶ Les informations bibliographiques des textes qu'il cite explicitement ont été ajoutées à la réédition et aux deux traductions de "La question coloniale" publiées dans ce numéro des *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*. Ces textes et d'autres contributions contemporaines significatives sont discutés dans Wolff, *Lire Ricœur depuis la périphérie*, 16-21.
- ⁷ Le livre de Jaspers, *Die Schuldfrage* (Heidelberg: Lambert Schneider, 1946)/*Culpabilité allemande*, trans. Jeanne Hersch (Paris: Éditions de Minuit, 1948) n'est pas cité dans "La question coloniale," mais la chronologie des publications permet de confirmer que Ricœur l'avait étudié avant de soumettre cet article – voir la discussion de *Die Schuldfrage* in Mikel Dufrenne, *Paul Ricœur, Karl Jaspers et la philosophie de l'existence* (Paris: Seuil, 1947), 394-99.
- ⁸ Mais l'argument, tel qu'il se déploie, vaut également pour les citoyens d'autres puissances coloniales.
- ⁹ Pour cette vision historique plus longue, voir par exemple Saïd Bouamama, *Figures de la révolution africaine. De Kenyatta à Sankara* (Paris: La Découverte, 2017); Claude Liauzu, *Histoire de l'anticolonialisme en France. Du XVI^e à nos jours* (Paris: Armand Colin, 2007); Benedikt Stuchtey, *Die Europäische Expansion und ihre Feinde. Kolonialismuskritik vom 18. bis in das 20. Jahrhundert* (Berlin: De Gruyter, 2010).
- ¹⁰ Comme l'a affirmé, par exemple, Yves Bénot, "La décolonisation de l'Afrique française (1943-1962)," in Marc Ferro (éd.), *Le livre noir du colonialisme. XVI^e-XXI^e siècle, de l'extermination à la repentance* (Paris: Fayard/Pluriel, [2003] 2010), 689-741, ici 701.
- ¹¹ Voir par exemple Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme* (Paris: Présence africaine, 1955); Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (Paris: Seuil, [1952] 1971); Jean-Paul Sartre, "Orphée noir," in

Léopold Sédar Senghor, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (Paris: Puf, 1948), ix-xliv; Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire* (Paris: Gallimard, [1952] 2007).

- ¹² Voir par exemple Robert Young, *Postcolonialism. An Historical Introduction* (Oxford: Blackwell, 2016, 2nd ed.). Il est intéressant de noter que lorsque Ricœur a eu une excellente occasion de revenir sur cette contribution lors d'un colloque célébrant les cinquante ans du journal *Réforme*, il ne l'a pas fait – voir Paul Ricœur, "Envoi," in *Les protestants face aux défis du XXI^e siècle. Actes du colloque du cinquantenaire de l'hebdomadaire "Réforme"* (Genève: Labor et Fides, 1995), 146-52.
- ¹³ Comme l'affirment Frans Vansina et Pieter Vandecasteele, *Paul Ricœur. Bibliographie primaire et secondaire/Primary and Secondary Bibliography 1935-2008* (Louvain: Peeters, 2008), 296. François Dosse situe l'article dans la biographie de Ricœur dans *Paul Ricœur. Les sens d'une vie (1913-2005)* (Paris: La Découverte, 2008), 267-68.
- ¹⁴ J'ai montré comment les préoccupations de ce court essai pouvaient être retracées à travers la philosophie primitive de Ricœur dans *Lire Ricœur depuis la périphérie*, et abordé la question sous un angle quelque peu différent dans "Of What Is 'Ricœur' the Name? Or, Philosophising at the Edge."
- ¹⁵ Ricœur, *Temps et récit III, Le temps raconté* (Paris: Seuil, 1985), 369-70.
- ¹⁶ Ricœur, *Soi-même comme un autre* (Paris: Seuil, 1990), 339, n. 4.